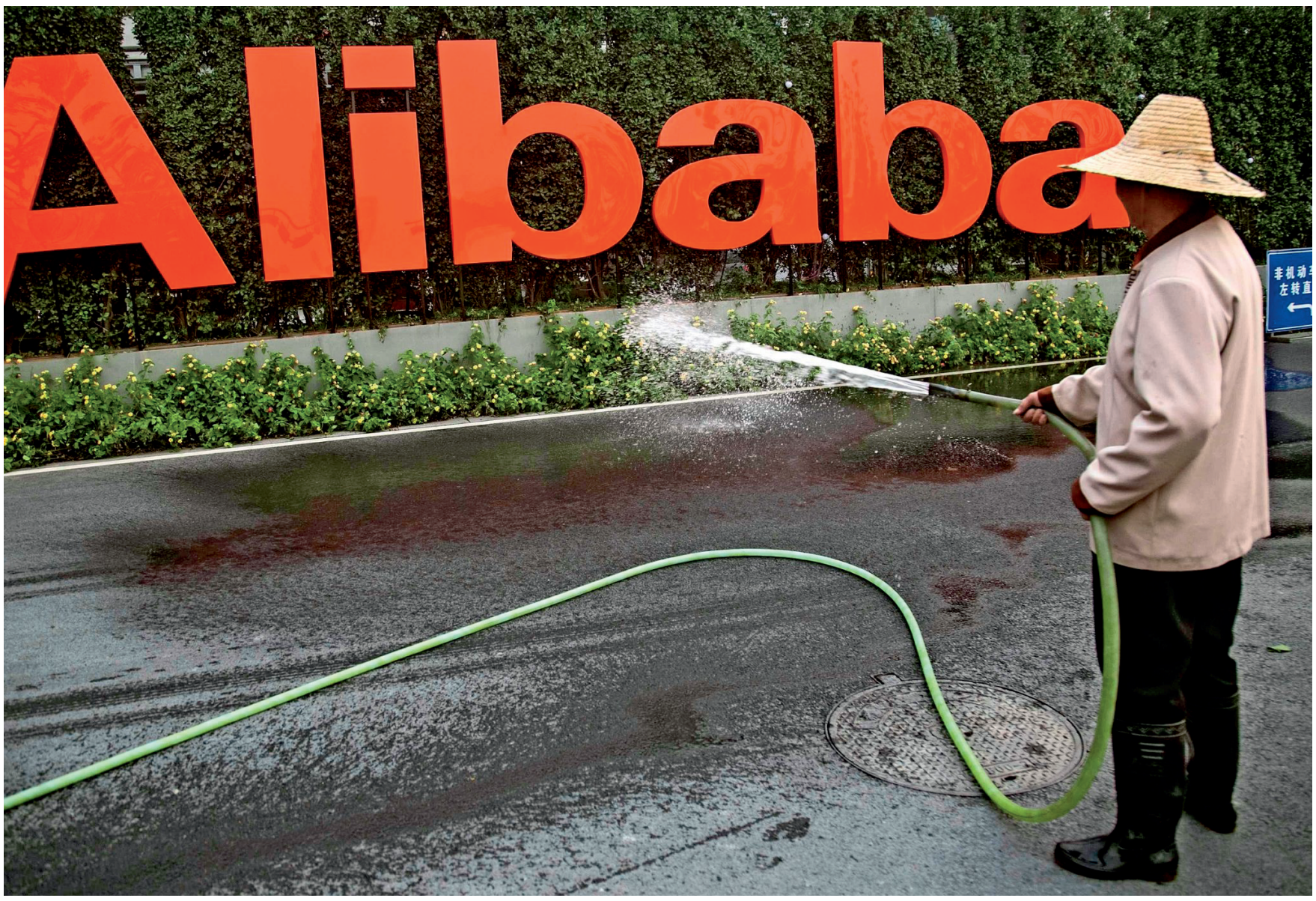
Dans la caverne d'Alibaba

EN BREF

Hangzhou fait partie des **dix villes les plus riches** de Chine. Son PIB s'élève à près de 834 milliards de yuans (105 milliards d'euros en 2013), dont la moitié provient du secteur des services. La même année, **le chiffre d'affaires total d'Alibaba** se montait à près de 49 milliards de yuans (6 milliards d'euros). D'après certaines estimations, après ce week-end, le campus comptera **plusieurs dizaines de milliardaires** et une centaine de millionnaires. Alibaba aurait, selon des sources chinoises, réservé 6% des actions à ses collaborateurs.



Alibaba a déménagé à trois reprises mais elle n'est jamais sortie des limites de la ville de Hangzhou. © REUTERS

Pendant que Jack Ma parcourait le monde pour convaincre les investisseurs d'acheter ses actions, on continuait à travailler dur au quartier général à Hangzhou. Même si c'est loin d'être une punition.

EEFJE RAMMELOO
À HANGZHOU

En ce jour gris, les plus petits — mais néanmoins les plus bruyants — collaborateurs d'Alibaba rejoignent leur cagibi pour s'y abriter. Personne ne sait pourquoi ces sympathiques bipèdes ont élu domicile dans le parc, mais leur présence est bienvenue. Cette flopée d'oies se sentent chez elles au milieu de ce grand parc, entre les bâtiments du quartier général. Il y a quelques années, les marais de Hangzhou ont dû faire place à six grands bâtiments administratifs. L'eau et la nature ont été domptées. Aujourd'hui, de grosses oranges pendent aux arbres et le parc chatoie de ses fleurs automnales. Pendant les jours qui précèdent l'entrée en Bourse d'Alibaba aucune interview ne sera accordée. La sécurité a été renforcée. Plus que jamais ces derniers mois, des badges contrefaits ont été utilisés. Personne ne peut dire avec certitude si ce phénomène est lié à l'entrée en Bourse.

À titre exceptionnel, nous sommes autorisés à entrer, à condition de ne poser aucune question. Ici, le site s'appelle «campus», car il offre bien plus qu'une série de bureaux: on y trouve une crèche, une salle de sport, un coiffeur, un spa. Les collaborateurs peuvent faire leurs courses dans un petit supermarché, emprunter des livres à la bibliothèque et prendre un café dans un Starbucks.

Des graffitis colorés — œuvres des collaborateurs — ornent les murs. Dans les pièces spacieuses aux plafonds surélevés, les sièges sont aux couleurs d'Alibaba: orange, vert et couleur terre. Des Chinois branchés s'y traînent, ainsi que, semble-t-il également, plusieurs Coréens et Japonais.

Des 20.000 employés que compte l'entreprise, 12.000 travaillent ici. La société a déménagé à trois reprises, mais elle n'est jamais sortie des limites de la ville de Hangzhou. Aujourd'hui, elle dispose d'un siège social adapté à son statut de leader mondial, loin du centre-ville.

Déménagement à Hong Kong?

Des rumeurs circulent sur l'envie de son fondateur Jack Ma de prendre de la distance et de déménager à Hong Kong, une des destinations préférées des riches Chinois. Elles ont été démenties avec énergie ces derniers jours. «*Je n'ai jamais pensé à émigrer*, a déclaré Ma sur la page Weibo d'Alibaba. *Je suis né à Hangzhou, j'ai fait mes études à Hangzhou et j'ai lancé mon entreprise à Hangzhou.*»

Avec ses 8 millions d'habitants, Hangzhou est l'une des plus petites «grandes villes» de Chine. Le centre-ville s'étend le long du magnifique «Lac de l'Ouest», ourlé de collines verdoyantes. Vu le grand nombre d'entreprises sidérurgiques et du secteur du plastique, Hangzhou est souvent victime de pluies acides. Cela n'empêche pas les nombreux touristes de se promener le long du lac, malgré le crachin. Dans le lointain, on aperçoit les résidences secondaires des riches Shanghaïens et de plusieurs célébrités chinoises.

A Hangzhou, personne n'ignore qu'Alibaba est né et a grandi dans «leur» ville, et fait aujourd'hui fureur dans le monde entier. Mais cela ne les empêche pas de hausser les épaules. Madame Miao (58 ans) a appris que l'entreprise allait entrer en Bourse via son journal. Elle est assise sur un banc dans un luxueux centre commercial, dont l'intérieur éclate de blancheur. Elle n'utilise jamais Taobao, mais elle connaît l'entreprise, ça oui! «*Un collaborateur d'Alibaba a même sauvé un enfant tombé d'une fenêtre. C'est donc une bonne entreprise*», nous rassure-t-elle.

Le chauffeur de taxi Chen Hong embarque tous les jours deux ou trois collaborateurs d'Alibaba dans sa voiture. Il est surtout très content de l'app qui permet de commander un taxi. «*Mais je ne suis pas fier d'Alibaba*», répond-il. Il est étonné que nous lui posions cette question. «*Pourquoi le serais-je? Je n'ai rien à voir avec cette entreprise, non.*»

Jack Ma, une énigme

Même si Alibaba ne semble pas avoir laissé son empreinte sur la ville, Jack Ma se sent malgré tout lié à ses habitants. Il possède entre autres deux petites maisons au bord du lac, et revient régulièrement dans sa ville natale. Alibaba utilise aussi Hangzhou comme laboratoire: c'est ici que des produits comme Alipay ont d'abord été testés.

Ici, le site s'appelle «campus», car il offre bien plus qu'une série de bureaux: on y trouve une crèche, une salle de sport, un coiffeur, un spa…

Au siège d'Alibaba, on ne remarque pas grand-chose de l'entrée en Bourse imminente. Une atmosphère de dur labeur semble émaner des étages auxquels nous n'avons pas accès. Derrière les façades en verre, un trait orangé court le long des bureaux. Dans plusieurs bureaux, de grosses boîtes d'iMacs sont posées contre les fenêtres.

À côté de la plaque marquant l'entrée du campus se trouve un panneau avec la photo d'un taxi new-yorkais et de la statue de la liberté. C'est la seule allusion à l'entrée en Bourse. La croissance d'Alibaba est loin d'être terminée. Les idées jaillissent de toutes parts: wifi gratuit pour les membres de Taobao, élargissement des Tmalls vers l'Europe… Tout cela a été inventé dans ce berceau de l'innovation chinoise. Avec l'autorisation du grand patron? Le fondateur d'Alibaba reste une énigme, même pour ses collaborateurs.

Il se dit que Jack Ma est régulièrement présent sur le campus, et qu'il «aime parler». Mais personne ne peut dire avec certitude s'il dispose de son propre bureau sur le campus, ni pourquoi la mascotte du nouveau site internet Tmall (un site d'achat en ligne pour des marques de luxe) est un chat. Entre les six gigantesques bâtiments, en bordure du parc, on découvre une autre construction de faible hauteur: la galerie de Jack Ma. Personne ne connaît ses goûts car le projet semble à l'arrêt.

De l'autre côté de l'esplanade, huit serveuses attendent les clients, derrière la porte vitrée du restaurant, à côté d'un tapis rouge. À l'extérieur, des travailleurs nettoient la route. Encore quelques minutes, et ce sera l'heure du déjeuner et d'une promenade dans le parc.